

Étienne Fouilloux, Eugène cardinal Tisserant 1884-1972. Une biographie

Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 717 p.

Frédéric Gugelot



Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/23490>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 166
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Étienne Fouilloux, Eugène cardinal Tisserant 1884-1972. Une biographie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-46, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/23490>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

© Archives de sciences sociales des religions

Étienne Fouilloux, Eugène cardinal Tisserant 1884-1972. Une biographie

Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 717 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Étienne FOUILLOUX, Eugène cardinal Tisserant 1884-1972. Une biographie, Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 717 p., L'accès aux archives personnelles d'Eugène Tisserant a rendu possible le travail d'historien du biographe qui fait le lit de la légende noire du cardinal.

- 1 Le plan suit simplement l'homme de sa naissance à sa mort. Au sortir du séminaire, l'élève d'une famille patriotique de la petite bourgeoisie de l'Est se passionne pour l'étude des langues mortes. Son destin semble être celui d'un savant plongé dans les textes anciens du christianisme. Cet exégète, qui connaît donc bien les Églises d'Orient, est appelé brusquement à Rome au sein de la Bibliothèque vaticane. Ses talents d'organisateur font des miracles et permettent de la moderniser profondément. Ce succès conduit le pape à penser à lui quand il recherche un administrateur des Églises orientales. Pie XI le nomme en 1936 secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale, il y restera jusqu'en 1959, vingt-trois ans de mandat, « une manière d'âge d'or » (p. 691) de cette congrégation. La papauté a parfaitement usé des compétences de l'homme tout en sachant parfois le tenir à distance d'importantes orientations politique et dogmatique. Adversaire farouche de la latinisation de ces Églises minoritaires, défenseur de leur autonomie, il est cependant lucide sur leurs faiblesses et tente de les préparer au monde changeant qui les entoure. Le savant n'est néanmoins jamais loin qui tente de se tenir au courant des travaux récents, qui parvient de temps en temps à publier un article ou une traduction.
- 2 La carrière toute romaine de Tisserant est lancée, elle dure soixante-quatre ans, sous le règne de six papes. L'homme est un gros travailleur et il fait une carrière brillante qui le

mène à devenir cardinal à 53 ans. Il dirige la Commission biblique de 1938 à 1948 et transforme ce qui était un organisme de surveillance quasi policier des exégètes en un lieu de promotion de la recherche. L'encyclique *Divino Afflante Spiritu* de 1943, annonciatrice des textes conciliaires sur l'interprétation de la Bible, porte d'ailleurs sa marque. Aux yeux du biographe, là réside l'apport essentiel de Tisserant qui fait triompher une ligne d'ouverture dans un des champs les plus fermés après la crise moderniste.

- 3 Le caractère de l'homme est réputé difficile. Son physique imposant à la barbe fleurie et au verbe fort renforce les craintes qu'il fait naître autour de lui. L'auteur dévoile aussi le prêtre, disciple de saint François de Sales, à la société des prêtres à laquelle il appartient, fidèle à ses origines, à son Église, à son chef. Bien qu'il mène souvent une vie simple, il apparaît amateur des honneurs et de la pompe romaine. On lui attribue bien des pouvoirs, des complots, des possibilités. Sa réputation semble plus importante que la réalité. Sa personnalité exigeante dérange. Sa large générosité pour les chrétiens orientaux ou pour son diocèse de Porto et Santa Rufina, où il montre une réelle efficacité apostolique, reste très discrète. Et l'auteur se surprend à éprouver une réelle sympathie pour ce Lorrain républicain qu'il aurait bien vu en grand fonctionnaire ou en homme d'État si l'Église ne l'avait capté.
- 4 Tisserant apparaît parfois bien seul au milieu d'une curie dominée par les Italiens. Son précoce gaullisme au début de la Seconde Guerre mondiale, fait de lui un « résistant » dans un monde plutôt accommodant avec les vainqueurs de 1940. Tisserant s'oppose immédiatement au nazisme, et il n'hésite pas à critiquer, en privé, les hésitations de Pie XII. Plus généralement, cette biographie fait revivre soixante-dix ans d'une histoire pontificale plongée dans deux conflits mondiaux et la préparation du Concile, dont le cardinal Tisserant fut un acteur plus formel qu'actif, même s'il fit sien le réformisme modéré de Vatican II et s'il défendit, comme un des organisateurs, cette ligne avec un réel succès. Il est surprenant de constater à quel point parfois sa réputation dépasse largement la réalité de son pouvoir. Ce proche du pape ne participe pas aux grandes décisions surtout après Pie XII. Plusieurs légendes sont ramenées par l'auteur à leur juste hauteur. Ainsi la « rencontre de Metz » entre Tisserant et le métropolite Nikodim Rotov, chargé des relations extérieures du patriarcat de Moscou en 1962 n'est pas une négociation qui échange la présence d'observateurs russes au Concile contre l'absence de condamnation du communisme. Les archives Tisserant permettent de cerner ce qui n'est qu'une étape d'un rapprochement. Elles montrent aussi que cet anticommuniste de toujours refuse toute interférence politique au sein du Concile.
- 5 Le cardinal n'abandonne que contraint et avec amertume ses responsabilités. Il n'aime pas les évolutions et déchirements de l'Église d'après Vatican II, fidèle qu'il est à l'Église préconciliaire qui l'a formée et qu'il a servie durant toute sa vie.
- 6 La « vie » de Tisserant, loin de toute hagiographie, permet donc de suivre presque un siècle de vie de l'Église au cœur de Rome. Elle prouve aussi combien une biographie irriguée par l'archive dépasse avec une grande réussite l'homme qui en est le « héros ».